

Benedikt Horn, Paul Brüttsch, Hugo Flückiger, Aloys von Graffenried, Werner Ringli

La fondation de la FIAM Berne en 1983 – L’histoire d’un succès

La fondation de l’Instance Facultaire de Médecine Générale (FIAM) de Berne n’a été rendue possible que grâce à la mise sur pied d’un réseau solide, associant notamment les sociétés suisse et bernoise de médecine générale (SSMG et BEGAM). Il a fallu une bonne dose d’idéalisme, une capacité de consensus, du travail d’équipe, de la compréhension de la part de nos familles et un esprit de dialogue constructif avec la Faculté de médecine de l’Université de Berne.

Depuis 1877, les facultés de médecine suisse sont responsables, aux yeux de la Loi, de la formation des médecins. Avec la FMH elles ont apporté leur soutien aux médecins généralistes dans leur activité professionnelle quotidienne.

Une étincelle dans l’eau froide de l’Aar ...

«Une étincelle de créativité ne peut mettre le feu qu’à ce qui peut brûler» (R. Holm-Hadulla, psychiatre, dans un article du «Bund» du 26.3.2013)

Très exactement 100 ans plus tard, en 1977, Walter Irniger, responsable de la formation prégraduée au sein de la Société Suisse de Médecine générale (SSMG) qui venait de voir le jour, persuada Werner Ringli, dans une eau de l’Aar à 15 degrés à peine, de former à Berne un groupe de médecins de famille ayant pour objectif de promouvoir la formation prégraduée en médecine générale. Ce groupe réussit la même année encore à rallier à sa cause le député Kipfer. La motion déposée par ce dernier, munie de pas moins de 47 signatures, demandait que les étudiants en médecine bénéficient d’un enseignement de la médecine de famille et que soit créé un nombre suffisant de places de formation postgraduée en médecine de premier recours. En 1978 déjà, des médecins de famille «infectés» par le virus de W. Ringli proposaient des cours en groupe au sein du cabinet.

Pas de baptisé sans parrain

La BEGAM fut fondée en 1978 (Simon Burkhardt). Du côté de l’Université de Berne, Hannes Pauli devint un combattant infatigable. Sa la vision du cabinet de médecine de famille à l’entrée même de l’hôpital devint une réalité éprouvée 30 ans plus tard ... avec ou sans hôpital. S’il était principalement question, il y a 30 ans, de la formation au cabinet de médecine générale, il s’agit aujourd’hui avant tout de défendre et de consolider la prestation de service. En 1980, la Faculté de médecine décide de former un collège de médecine générale (KAM), une instance constituée à parts égales de représentants de la faculté et de praticiens issus du terrain (notamment Simon Burkhardt, Bernhard Cappis, Ruedi Böni, August Wick). En 1981, le président de la KAM, le Prof. Hugo Studer, dépose à la faculté une demande de création d’une FIAM. En janvier 1983, soit six ans après la motion Kipfer, le gouvernement bernois donne son feu vert à la création d’une FIAM (qui était d’ailleurs déjà en activité officiellement et fonctionnait pleinement depuis longtemps).

Un atout formidable: le réseau

On pourrait parler du réseautage durant des heures, des jours, des semaines et des années. Néanmoins n’est efficace d’une façon crédible que ce que nous faisons réellement. Il fut un temps où tous les membres des FIAM étaient actifs au sein d’un groupe de travail au niveau de la SSMG ou avaient même endossé un rôle dirigeant.

La recette du succès

On prendra les ingrédients suivants à des doses suffisantes et à quantités égales: idéalisme (être prêt à faire des sacrifices), travail d’équipe (se parler, être prêt au consensus), mise en réseau au niveau local, national et international; bien mélanger et ajouter une bonne dose d’optimisme et d’endurance, fixer soigneusement la stratégie à l’occasion d’une retraite (dans la mesure du possible à une altitude supérieure à 1000 m au-dessus du niveau de la mer), saupoudrer généreusement de tolérance et de tact, laisser reposer en cas de besoin une nuit, puis verser pour finir un gros bol de compréhension de la part de la famille.

Le plat se mange plusieurs fois par semaine seul ou en équipe.¹

Enseignement en groupe chez le médecin de famille: l’esprit de curiosité avoué

La curiosité est une caractéristique fondamentale pour l’exercice de la médecine. Nous ne pourrions répondre aux besoins complexes de nos patients sans un minimum de connaissance de leur environnement psychosocial (visites à domicile!). De plus, notre travail quotidien sombrerait dans la routine.

En très peu de temps, les étudiants se sont mis à demander un «enseignement en groupe pour tous»; la qualité de l’enseignement était évaluée en permanence grâce à une étroite collaboration avec l’Institut für Medizinische Lehre (IML) mis sur pieds un peu plus tard. Notre rôle d’examinateur nous a en outre procuré un feedback précieux.

Le concept de l’enseignement auprès du médecin de famille a bientôt été introduit aussi à Zurich. Berne à son tour a pu profiter de l’expérience zurichoise dans le cadre du «cours bloc de médecine de famille».

FIAM, faculté de médecine et salade de cervelas ...

Nous avons d’étroits contacts avec la faculté. Par chance, Jürg Hodel, puis plus tard Max-Pierre König, prenaient régulièrement part aux séances de la FIAM! Leurs conseils avisés étaient extrêmement importants. 10 ans plus tard, lorsque la FIAM a pris son envol, un membre a été admis aux séances du conseil de faculté. Il va sans dire qu’au-delà des affaires touchant la faculté proprement dite, les contacts décontractés avec les autres membres du conseil à l’occasion des parties récréatives (avec ou sans salade de cervelas) étaient très importants. La collaboration avec la faculté n’a certes pas toujours fonctionné sans problèmes, mais elle est toujours restée passionnante.

¹ D’après le «Rezeptvorschlag für ein ganzes Jahr» de Catherine-Elisabeth Goethe, mère de Johann Wolfgang von Goethe, paru dans l’«Insel-Bote» 4/2002.

En guise de récompense pour les services rendus et pour leur engagement dans l'avenir, la faculté de médecine décerna simultanément aux cinq membres de la FIAM le titre de professeur honoraire, un événement unique en Suisse à cette époque.

Par le cabinet – pour le cabinet



Aloys von Graffenried a posé des jalons importants en matière de médecine d'urgence, de radiologie au cabinet, de formation postgraduée en médecine de famille et d'exams de spécialiste (en collaboration avec Bernhard Rindlisbacher). Pour Aloys, le slogan «publish or perish» n'avait aucun sens; il a en revanche énormément apporté et obtenu grâce à un travail en commission particulièrement ardu et chronophage.

La «Ringli connection»



Avec son sens du réseau et ses innombrables contacts au niveau international, Werner Ringli a réussi à faire dépasser les frontières du cours pour maîtres de stage de Macolin au niveau européen. En tant qu'une des personnes importantes de la New Leeuwenhoorst Group (plus tard EURACT), il a constamment entretenu des contacts avec ses pairs en Europe. Pour approfondir sa compréhension du «problem based learning», il s'est notamment rendu avec Hannes Pauli et Hans Stalder (Genève) dans les Universités d'Albuquerque, de Harvard et de Mc Master.

Le père de «Sentinella»



Depuis la création de la FIAM, Hugo Flückiger n'a cessé d'insister sur le fait que la médecine de famille ne pourrait survivre en tant que discipline académique sans recherche spécifique. S'inspirant de l'exemple hollandais, il a introduit en Suisse un système d'annonces basé sur un réseau national de cabinets et destiné à recueillir diverses données précieuses. Le système «Sentinella» est utilisé aujourd'hui

encore par l'OFSP, principalement en tant que poste de surveillance avancé pour les épidémies.

Mise en œuvre de visions d'avenir



Paul Brüttsch a été durant 25 ans un visionnaire de la FIAM. Il a ainsi réalisé de nombreuses idées à un rythme très peu bernois (il est vrai qu'il n'est pas zurichois pour rien ...).

En 1978 déjà, soit cinq ans avant la naissance de la FIAM, la SSMG a pris la décision, à peine une demi-année après la mise sur pieds du groupe de travail pour la formation continue, d'adopter des directives en matière de formation continue basées sur les standards internationaux. Ces directives ont été publiées dans le Bulletin des médecins suisses en janvier 1979. Chaque fois qu'une commission

ou un groupe de travail se penchait sur un thème touchant à la médecine de famille, Paul Brüttsch faisait en sorte qu'un médecin de famille y participe. Son apport au sein du secteur de la formation continue n'a pas de pareil en termes de durabilité.

A propos de la formation prégraduée



Au-delà de l'enseignement en groupes chez le médecin de famille, en tant que «pièce de résistance», le cours bloc de médecine générale a eu pour but, durant des années, de transmettre les problèmes importants du cabinet de manière rationnelle, tant en termes de temps que de personnel. Les expériences essentielles présentées de façon particulièrement saisissante par Bene Horn ont constitué de

véritables événements, grâce à son savoir didactique (formulation W. Ringli).

Tino Röthlisberger a fait durant 20 ans le trajet Arosa-Berne pour son cours de deux heures intitulé «Urgences au cabinet»! Cornelia Klausner montait du sud du Tessin pour parler des «défis auxquels devaient faire face la praticienne de médecine de famille» et de «l'avenir appartenant à la femme médecin», à un moment où on ne parlait pas encore de manque de médecins. Et sans manuscrit s'il vous plaît (le conférencier précédent l'avait emporté dans sa hâte sur son bateau à voile ...)! Un autre moment fort a sans aucun doute été l'après-midi passée en compagnie de la philosophe genevoise Jeanne Hersch. En introduisant le «problem based learning», les médecins de famille ont pris sur eux de présenter leur point de vue dans le cadre de journées à thèmes multidisciplinaires. L'établissement des «objectifs de formation» par la faculté de médecine de Berne en tant que base du futur catalogue de formation suisse a été un challenge très particulier.

Perspectives

La mutation vers l'actuel Berner Institut für Hausarztmedizin (BIHAM) et vers l'enseignement 1:1 auprès du maître de stage du cabinet dépasserait le sujet du présent article. On ne peut qu'espérer que le monde politique et les universités réalisent qu'il n'est pas possible d'assurer des soins de base sans médecine de famille. Cela à certes un prix, mais un prix sans commune mesure avec celui de la médecine high-tech.

Références

- 1 Roy TI. Die Einführung der Hausarztmedizin in die Ausbildung an der Medizinischen Fakultät Zürich [Dissertation]. Zürcher medizinische Abhandlungen. Aachen: Shaker; 2009.
- 2 Brüttsch P. Fortbildung des Allgemeinpraktikers. Schweiz Ärztezeitung. 1979;5:199-202.
- 3 Brüttsch P, Irniger W, Röthlisberger T. Fortbildung des Allgemeinpraktikers. Schweiz Ärztezeitung. 1979;6:263-5.
- 4 Ringli W. Die Entwicklung des Faches Allgemeinmedizin an der Universität Bern. Vortrag Workshop 1982 über Basisorientierte Gesundheitsversorgung FU Berlin.
- 5 Horn B. Ein fakultäres Sorgenkind wird 30-jährig. doc.be. 2013;1:5.
- 6 Saladin P, et al. «Medizin für die Medizin» Arzt und Ärztin zwischen Wissenschaft und Praxis. Festschrift für Hannes G. Pauli. Basel: Helbling & Lichtenhahn; 1989.

Correspondance:
Prof. Dr méd. Benedikt Horn
Marktgasse 66
3800 Interlaken
dr.horn[at]tcnet.ch